

CD CLASSICA / PLAGE 6

AUX ÂMES BIEN NÉES...

Geste improvisé et pensée unificatrice, Jonas Vitaud fait des merveilles chez Beethoven. Et s'impose comme un jeune maître.

C'est avec une incroyable vivacité que Jonas Vitaud se lance dans les *Variations « Eroica »* et nous entraîne dans un récit dont l'éloquence tient en haleine. Dans son interprétation s'équilibrent idéalement le geste instrumental improvisé et la pensée unificatrice beethoveniens. L'articulation légère et variée, la pédale économe, la façon dont le musicien écoute la polyphonie, attentif aux tensions et détentes de l'harmonie, sa pulsation bondissante font des merveilles dans cette œuvre irrésistible, jusque dans les variations introspectives, qui ne sont pas ici des arrêts sur image, et la fugue finale conquérante et pleine d'esprit. Nous sommes bien loin de ce qu'Alfred Brendel reproche un peu vite aux pianistes des jeunes générations, dans un entretien accordé récemment à Philippe Cassard pour *L'Obs* : Vitaud connaît le travail des musiciens philologiques, ce qui ne lui interdit pas, bien au contraire, à lui comme à quantité de jeunes musiciens, de déployer une pensée et des phrasés sur le long terme, tout comme les pianistes et chefs d'orchestre de « l'ancien temps ».

Jonas Vitaud n'est évidemment pas seul au firmament des interprètes de référence des *Variations « Eroica »*, tous convaincants dans leurs spécificités : Sviatoslav Richter (divers labels, Salzbourg, 1970), Maria Youdina (*idem*, Moscou, 1961), Lili Kraus (Erato, 1939), Claudio Arrau

(RCA-Sony, 1941), Friedrich Gulda (SWR Music, 1969), Emil Gilels (Deutsche Grammophon ou Fundamenta-Devialet, 1980) et Alfred Brendel lui-même (Decca, 1984), sans oublier Vlado Perlemuter (Nimbus, 1974), qui en fait une fascinante étude de couleurs et de timbres orchestraux unique en son genre, ou encore Dominique Merlet (Le Palais des Dégustateurs, 2014). Il ne s'agit pas de les oublier mais de dire, une fois de plus, qu'un quadragénaire pas très connu ne le cède en rien à d'illustres

prédécesseurs qui n'étaient ni tous chenus ni tous des gloires mondiales quand ils entrèrent en studio – à l'image du jeune et brillant Sélim Mazari tout récemment (Mirare, 2019, *Classica* n° 221).

HALETANT ET DRAMATIQUE

Les *Bagatelles op. 33* pourraient, en revanche, être parfois plus acérées, plus abruptes et aphoristiques en certains passages, mais rapidement on entre dans le jeu de Vitaud, pour admirer, là encore, après des disques splendides et éclec-



JEAN-BAPTISTE MILLOT



Ludwig van Beethoven

(1770-1827)

« 1802 Beethoven »

Variations « Eroica »

Bagatelles op. 33

Sonate n° 17 « La Tempête »

Variations op. 34

Jonas Vitaud (piano)

Mirare MIR562. 2020. 1h21

tiques consacrés à Brahms (Orchid, 2009), Tchaïkovski (Mirare, 2013) ou Liszt et Dutilleux (NoMadMusic, 2014), une personnalité musicale qui ne se manifeste pas au détriment de la lettre des textes. La *Sonate op. 31 n° 2 « La Tempête »*, où Clara Haskil (Decca, 1960) et Artur Schnabel (Warner, 1934) règnent en maîtres avec Yves Nat (Warner, 1954), Wilhelm Kempff (Deutsche Grammophon, 1951 et 1964), Stephen Kovacevich (Warner, 1994) Arthur Rubinstein (RCA-Sony, 1954 et 1963) et quelques autres, dont Jonathan Biss (Orchid Classics, 2017), est une égale réussite, là encore grâce à un jeu ailé, mobile, d'apparence libre et en réalité sévère mais expressif, attentif aux détails de la partition comme à son atmosphère mystérieuse de légende. Vitaud rend splendidement le caractère haletant et dramatique d'une des sonates les plus originales du compositeur, et par là souvent insaisissable – le finale pourrait cependant être fou à la Haskil, tout en étant, comme il l'est ici, supérieurement organisé par un jeune maître. ♦ Alain Lompech